

Méditer la prière du Notre Père (1)

Quand vous priez, dites : Notre Père !

Le sanctuaire de Lourdes a proposé comme thème de réflexion pour l'année 2011, la prière du Notre-Père. A Lourdes, Marie a indiqué la source divine du pardon qui suppose une juste relation au Père, par Jésus le Fils et dans l'Esprit Saint. Pendant les mois qui viennent, je vous propose de méditer les mots du Notre Père afin d'entrer davantage dans cette prière connue et pourtant à redécouvrir.

Les disciples ont eu la bonne audace de demander à Jésus de les enseigner sur la prière. Les paroles du Notre Père qu'il a alors prononcées ne révèlent-elles pas le cœur de sa prière lorsqu'il allait de longs temps « *sur la montagne* » (Lc 6, 12) ? Ces paroles ne sont pas à proprement parlé nouvelles ; elles sont marquées par des affirmations de l'Ancien Testament : lorsque Jésus appelle Dieu, « Père », nous entendons comme en écho le Deutéronome : « *N'est-ce pas Dieu ton père qui t'a donné la vie ?* » (32, 6) Les mots du Notre Père tels que le « Nom », la « gloire », la « volonté, ... étaient connus des Juifs de l'époque de Jésus mais aujourd'hui, quels sens ont-ils pour nous ?

La prière du Seigneur !

En proposant la récitation fréquente du Notre-Père, l'Eglise nous invite à entrer concrètement et réellement dans un mouvement de conversion de tout l'être à la vie que Dieu nous propose en abondance : « *entre dans la joie de ton maître !* » Cette prière est « *la prière de l'homme racheté par le Fils éternel, accueilli dans la filiation divine*¹ ». C'est la prière de « *l'homme né de la grâce* ».

Synthèse de la vie chrétienne, la prière du Notre-Père nous propose un véritable parcours apte à renouveler notre vie de baptisé. Tertullien, au II^e siècle, écrivait que le Notre Père était le « *bréviaire de tout l'Evangile* », c'est-à-dire la synthèse, le résumé des paroles et gestes de Jésus, Bonne Nouvelle.

Quel est ce parcours qu'il nous propose ? Il nous est suggéré par le pape Benoît XVI dans son ouvrage *Jésus de Nazareth*² : commentant la structure du Notre-Père, il décrit une invocation initiale, trois demandes en « tu » et trois demandes en « nous ». Il propose alors deux porte d'entrée : si nous disons la prière comme enseignée par Jésus, il s'agit de souligner le primat de Dieu pour définir l'homme juste ; si nous récitons la prière dans le sens inverse, c'est le chemin pascal qui apparaît (de la tentation à la terre promise).

La prière du Notre Père invite d'abord à reconnaître et à entrer en relation avec Dieu Père qui crée la fraternité entre les hommes. Ensuite, elle se centre sur la gloire de Dieu (nom, règne, volonté). Le passage du « tu » au « nous » se fait alors avec les mots « ciel » et « terre ». Viennent alors les demandes pour « nous ». Les demandes n'ont de sens que parce qu'elle s'inscrivent dans une relation d'existence à un père !

¹ Romano Guardini, *Prière et vérité*, Cerf, 1966, p.16.

² Joseph Ratzinger-Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*, Flammarion, 2007, pp.151-192.

Père de chair et père du ciel !

François d'Assise nous aidera dans notre méditation des mots du Notre Père. Il a en effet souvent prononcé cette prière et il en demandait la récitation répétée aux frères qui ne savaient pas lire. Dans la Règle, il l'introduit solennellement, la présentant comme le sommet et le résumé de toute prière : « *et quand vous vous mettez en prière, dites : Notre Père qui es aux cieux. Adorons-le d'un cœur pur, car il faut prier toujours sans jamais se lasser.* » (1 Rg 22, 28-29). Les disciples doivent se tenir debout, en prière devant Dieu, comme Jésus lui-même, demandant la sanctification du Nom du Père et la libération de l'épreuve. Sa manière de savourer les mots étaient de les paraphraser, c'est-à-dire de les commenter afin d'en déployer le sens. C'est ce Notre-Père paraphrasé que nous méditerons au fil des mois.

Dans la vie de François, la découverte du visage de Dieu Père s'est révélée à un moment précis. Prévu pour être un bon marchand de tissus, François a entendu un appel plus intérieur à vivre autrement. Il a donc commencé à prier longtemps et à vendre les tissus du père au profit des pauvres. Le père de François, Pierre Bernardone, furieux de la tournure des événements, voulut déshériter son fils. Cela eut lieu en place d'Assise. Sommé de rembourser l'argent dépensé, François répondit par un geste et une parole restés célèbres. Un biographe raconte : « *ivre d'une ferveur admirable de l'Esprit, ayant même rejeté son caleçon, il se dénude totalement devant tous, disant à son père : 'Jusqu'à maintenant je t'ai appelé 'père' sur la terre, mais à présent je peux dire en sécurité : Notre Père qui es aux cieux, auprès de qui j'ai déposé tout mon trésor et placé tout le gage de mon espérance.'*³ »

Pour situer la conversion de François, il est souvent fait référence aux rencontres du crucifié en la chapelle Saint-Damien et du lépreux que François évoque dans son Testament. La scène de reconnaissance de la paternité de Dieu en place d'Assise n'en est pas moins importante car, au cœur de la conversion, il y a la découverte du « *Père céleste qui sait ce dont nous avons besoin* » (Mt 6, 32). François exprime publiquement à ce moment-là la relation filiale avec Dieu qu'il a découverte dans ses temps de prières solitaires et son attention à l'exclus. Il affirme que son existence prend sens dans la référence au Père, source de tout bien. Cette référence est assortie d'une autre car l'évêque, voyant François nu, le recouvre de son manteau, confirmant le mot de saint Cyprien au III^e siècle : « *Nul ne peut avoir Dieu pour Père s'il n'a pas l'Eglise pour Mère* ».

A suivre ...

Fr. Eric Bidot, ofm cap
(méditation publiée dans la revue *Notre-Dame de la Trinité*, septembre 2011)

³ Bonaventure, *Légenda Major* 2, 4